



## Un petit mystère élucidé !!!

Sur l'une des cinq tombes des aviateurs canadiens du cimetière de Rocquigny, a été déposé de façon aussi discrète qu'anonyme, un emblème en bronze. (Photo ci-dessus)

Cet emblème posé à même le sol de la tombe du Sergent Bombardier Stephan Graham Giffin commençait à se détériorer.

Le 28 septembre dernier l'Association Ardennes Canada accompagna un couple de québécois, Madame et Monsieur Boivin, durant leurs visite des tombes de Canadiens enterrés à Rocquigny.

Face à la dégradation de l'emblème, il fut décidé de le restaurer et de le mettre en valeur.



Monsieur Bernard Faver décida alors de se charger de cette tâche. Une fois restauré l'objet serait fixé sur la tombe afin de le préserver des intempéries.

Une question restée encore entière : « De qui ou de quoi cet emblème était-il le symbole ? »

Orné de dessins peu expressifs ainsi que de l'inscription « LÉGION », qui apportent peu d'éclairage sur l'origine de cette pièce énigmatique, il porte néanmoins, comme tout emblème, une devise latine :

« MEMORIAM EORUM RETINEMIBUS ».

C'est cet indice qui nous permis de retrouver la provenance de ce symbole.

Cette phrase en Français, se traduit de façon littérale par :

« NOUS CONSERVERONS LEUR MEMOIRE ».

Cette devise ainsi que le mot légion nous permirent, grâce à la « fée internet », de retrouver enfin l'origine de ce symbole.

Il s'agit en fait, de l'emblème de la « **Légion Royale du Canada** », dont voici la photo :



La Légion Royale du Canada est une association d'anciens combattants canadiens, forte de 400 000 membres. L'histoire de sa fondation remonte à la période de l'entre deux guerre.

Plusieurs associations de vétérans de la première guerre mondiale décidèrent en 1917, de s'unir en une seule association la « Great War Vétérans Association of Canada » (Association Canadienne des Vétérans de la Grande Guerre).

Parallèlement, en Angleterre, le Comte Douglas Haig « Field Marshal », (Maréchal de Camp), fondateur de la « British Empire Service League ou BESL », (Ligue des Services de l'Empire Britannique), écrit une lettre ouverte le 26 mars 1922 au journal « Sunday Times » de Londres. Il intitula celle ci : « Stick Together, Boys », (Serrez vous les coudes les gars), afin de rassembler le maximum de vétérans.

Lors d'une visite au Canada, en 1925, le Comte Douglas Haig répéta le même message à l'occasion d'un discours fondateur. Ses propos furent entendus et la plupart des associations de Vétérans canadiennes se regroupèrent alors, formant en 1926 : « La Légion Canadienne du BESL ».

Cette Légion prit encore plus d'importance après la deuxième guerre mondiale et ses missions se diversifièrent.

Elle offre à notre époque, de nombreux services aux anciens combattants ainsi qu'à leur familles et leurs ayant droits.



C'est en 1960 qu'elle prit le nom de « Légion Royale du Canada ».

La Reine Elisabeth II en est la marraine.

Aujourd'hui, cette légion est très active. Elle mène des actions auprès des autorités canadiennes afin d'apporter un soutien à tous les vétérans des conflits anciens et contemporains.

Une de ses actions se réalise tous les 11 Novembre depuis 1921. Elle se concrétise par la vente de *la fleur du souvenir*, « le Coquelicot ». En anglais il porte le joli petit nom de « Poppy » !



Ce symbole figure au bas de l'emblème de la légion et sur celui du cimetière de Rocquigny.



Il est l'ainé d'une autre *fleur du souvenir* : « le Bleuet de France », qui lui, fut vendu pour la première fois le 11 novembre 1934.

Chaque été, nous voyons refleurir ces deux fleurs des champs, leur caractère sauvage est bien loin de s'apparenter à la sauvagerie des champs de batailles dont elles rappellent le triste souvenir.

La beauté simple de ces fleurs s'oppose à la cruelle laideur des événements qu'elles commémorent.

C'est pourquoi, contrairement aux retours attendus de ces fleurs à chaque saisons estivales, unissons nos pensées à la chanson de Barbara qui nous chantait si bien : « Oh, que Jamais ne revienne, le temps du sang et de la haine ...»

Georges Livet